

ÉTUDE DES COMPLEXES MONUMENTAUX EN ITALIE DU NORD ENTRE LE II^e ET LE IV^e S.

RUPTURE, CONTINUITÉ OU TRANSFORMATION ?

Marco Cavalieri

Université catholique de Louvain

« Après la mort de Marc, l'histoire passa d'un empire d'or à un empire de fer rouillé »¹. Cette phrase lapidaire a été considérée à bien des égards comme symptomatique d'un changement d'époque, du passage d'un âge d'équilibre à des temps de désordre traditionnellement désignés par l'historiographie comme ceux de la « *crise du III^e siècle* ». De cette crise, qui fit longtemps l'objet d'un consensus, on tend aujourd'hui à donner² une interprétation plus nuancée et variée, différenciée en fonction des secteurs économiques, des périodes chronologiques et des aires géographiques³. Un fait, toutefois, demeure incontestable : l'Empire, affaibli par la peste de l'époque antonine, dépourvu d'une fiscalité efficace et incapable militairement de résister à la pression simultanée des barbares sur ses frontières, traversa des décennies terriblement difficiles, marquées par de fréquentes percées des frontières tant occidentales qu'orientales et l'invasion de provinces importantes, qui débouchèrent même sur la formation d'entités autonomes enclavées dans son territoire tels que le royaume de Palmyre et « l'Empire gaulois ». La crise ne fut surmontée qu'avec l'avènement de Dioclétien en 284. Notre objectif sera de comprendre, en fonction des données historiques et archéologiques les plus récentes disponibles sur la Cisalpine pendant la longue période située entre le II^e siècle et le début du IV^e siècle, les prémices de la « *crise du III^e siècle* » puis, à la suite des réformes de Dioclétien, de la renaissance constantinienne. L'enquête aura pour cadre géopolitique les *regiones VIII, IX, X et XI* de l'Italie augustéenne, c'est-à-dire, à partir de la tétrarchie, le district

¹ Cass. Dio, LXXI, 36.

² Nous remercions P. Assenmaker et Fr.-D. Deltenre (université de Namur) qui ont traduit le texte de cette contribution de l'italien au français, et A.-M. Doyen (université catholique de Louvain) qui l'a relu.

³ CARANDINI, CRACCO RUGINI, GIARDINI (éds.), 1993 ; BOWMAN, GARNSEY, CAMERON (éds.), 2005.

fiscal de l'*Italia Annonaria*. Du fait de sa centralité, ce territoire garde durant cette phase historique une importance stratégique pour le pouvoir impérial, si bien qu'il est difficile de le comparer à d'autres régions plus périphériques de l'Empire, comme par exemple les *Hispaniae*. En raison des particularités géopolitiques de la Cisalpine l'objectif de ce texte ne sera pas tant de confronter des régions ou des provinces différentes, que de tracer un cadre global sur la base des données synthétiques et représentatives publiées, en tentant de formuler de nouvelles questions pour ainsi stimuler la recherche et le débat (fig. 1).

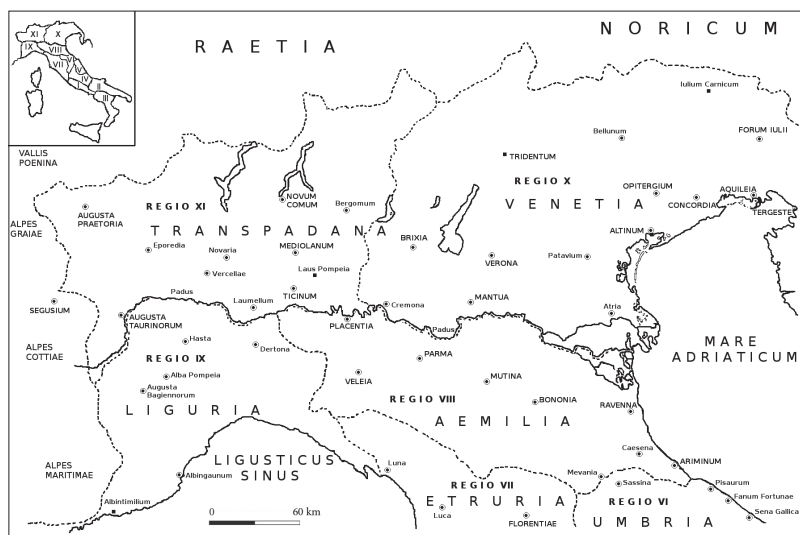


FIG. 1. — Cisalpine : carte géographique reprenant les quatre régions augustéennes et les villes les plus importantes mentionnées dans le texte ;
élaboration graphique par A. Novellini

LE CADRE HISTORIQUE CISALPIN DURANT LE III^e SIÈCLE

Dans la tumultueuse succession d'événements qui marque l'histoire de Rome à la suite de l'assassinat de Commode en 192, le rôle joué par la Cisalpine n'est pas clair. Si l'on excepte la brève et malheureuse parenthèse milanaise de M. Didius Severus Iulianus en mars 193, elle n'a vraisemblablement été impliquée que de manière indirecte dans les conflits entre les candidats à l'Empire. Nous pouvons imaginer seulement qu'en 238, quand Maximin le Thrace entra en conflit avec le Sénat et fut déclaré *hostis publicus*, les villes de Cisalpine suivirent les autres cités

italiennes et fêtèrent la mort de Maximin, vaincu par la résistance d'Aquilée⁴. Pour la Cisalpine, l'année 238 peut aussi être considérée comme le début d'une nouvelle phase, dont les conséquences, d'un point de vue macro-historique, se résument en une militarisation progressive de l'Italie du Nord, qui succède à la démilitarisation commencée en 42-41 av. J.-C., par la fin du régime provincial. La guerre contre Maximin, remportée à Aquilée, fut la première étape de cette transformation appelée à se consolider au cours des siècles suivants, qui devait durer jusqu'au début du v^e siècle.

Si l'on met de côté l'analyse des faiblesses structurelles de l'organisation impériale à l'époque précédente, qui se révèlent dès le début du II^e siècle (que l'on songe aux *Institutiones Alimentariae*)⁵ et s'accroissent durant la phase antonine (fiscalité faible, armée soumise à des campagnes continues sur tous les fronts, etc.), il est hors de doute que pour la Cisalpine, la crise de la stratégie de défense des frontières fut un élément déterminant de l'histoire des cités en les obligeant à contribuer à la sauvegarde de l'État. En effet, en Occident, le système défensif le long du *limes* rhéno-danubien avait montré sa fragilité à plusieurs reprises, si bien qu'à partir de Gallien, la nouvelle stratégie de défense en profondeur de l'Empire fut mise en place grâce à des points fortifiés stratégiques et à des détachements mobiles de cavalerie (les *uexillationes*), capables d'intervenir rapidement aux endroits critiques. Par conséquent, les armées impériales, qui cherchaient à empêcher que les attaques barbares n'atteignent Rome, commencèrent à affronter en Cisalpine les envahisseurs provenant des Gaules et des régions danubiennes.

Dans ce contexte, la présence de plus en plus fréquente des empereurs dans le Nord de l'Italie, d'abord temporaire sous Philippe l'Arabe (249), Galien (259-260), Claude le Gothique (269) et Aurélien (270), devint stable dès la tétrarchie (284-305) et amena la transformation de Milan en capitale impériale jusqu'à la fin du IV^e siècle. Entre 240 et 270, la Cisalpine redevint, comme jadis à l'époque républicaine, un avant-poste défensif de la péninsule italienne et de Rome contre les attaques provenant d'outre-Alpes, et une base d'appui logistique pour les expéditions dans les Gaules et en Europe du Centre et de l'Est. Par conséquent, elle devint une zone de fortes tensions, de mutineries et de guerres entre les prétendants impériaux proclamés par les armées. Il est évident que cette « militarisation » eut aussi des retombées sur la vie de cités comme Milan, Vérone, Aquilée et *Ticinum*/Pavie, pour ne citer que les plus importantes d'un point de vue stratégique. Si la région fut soumise à un effort notable (*cursus publicus*, armée, bureaucratie impériale, etc.), celui-ci fut compensé par la présence fréquente des Césars et des armées qui garantit un soin extrême porté aux infrastructures et au fonctionnement des cités. Par ailleurs, la présence de la cour, des armées et des chancelleries impériales dut avoir un effet moteur sur le dynamisme économique de la région via la circulation des flux monétaires

⁴ Herodianos, VII, 6, 3-4, 7, 7, 2; Hist. Aug., Gord. XI.

⁵ CRINITI, 1991, pp. 247-274.

(de nouveaux ateliers en activité à Milan et Pavie), les activités édilitaires, les investissements fonciers (c'est-à-dire l'attraction des classes possédantes), les demandes d'approvisionnements militaires et civils en produits et en animaux, les transports de marchandises et la circulation de biens de luxe produits sur place ou importés. Les résultats de ce processus sont perceptibles dans la prospérité de la Cisalpine au IV^e siècle, quand à la suite de la militarisation du III^e siècle fut appliquée une « provincialisation » centrée sur le diocèse de l'*Italia Annonaria*, ainsi nommé puisqu'il devait pourvoir aux besoins de la cour impériale : la région prenait ainsi un véritable rôle structurel et stratégique⁶.

Un territoire aussi vaste que la Cisalpine ne peut pas être considéré de façon monolithique. En effet, les régions cispadane centrale et sous-apennine sont marginales par rapport aux zones transpadane et alpines ; par conséquent, les villes sont généralement moins fréquemment citées dans les sources littéraires et révèlent, du point de vue archéologique, un faciès tardo-antique parfois moins monumental, tant dans les infrastructures que dans les espaces publics. Dès lors, il ne semble pas fortuit que des centres urbains tels que Verceil, Plaisance, Reggio, Bologne, *Claterna*, Brescello soient décrits comme des *cadauera* au temps d'Ambroise et de Jérôme⁷. Cette définition est certes excessive, mais ne peut être rejetée a priori : il convient dès lors de l'évaluer avec attention en la replaçant, par exemple, dans son juste contexte littéraire, le genre épistolaire, qui avait une certaine visée consolatrice. Si, en effet, nous combinons les données archéologiques aux sources littéraires, on s'aperçoit que cette affirmation doit être nuancée à la lumière d'une situation bien plus nuancée. Dès lors, les villes cispadanes (mais aussi Crémone, par exemple, bien qu'elle soit située sur la rive gauche du Pô)⁸ ont sans doute connu les mêmes vicissitudes politico-économiques que l'ensemble de la Cisalpine, mais avec leurs spécificités économiques et géopolitiques. En effet, par rapport aux théâtres de la Cispadane, privilégiés par l'histoire événementielle — la seule qui intéresse généralement les auteurs antiques — du III^e et du IV^e siècle, les villes des anciennes *regiones Liguria* et *Aemilia* constituèrent certes un arrière-pays périphérique, mais toujours doté de richesses agricoles et d'activités productrices comme Parme ou Modène, dont les laines, déjà célèbres, apparaissent aussi dans l'*edictum de Pretiis*. Toutefois, cette « marginalité », qui avait pu en d'autres temps représenter un inconvénient, semble à présent, dans certains cas, jouer en leur faveur et peut expliquer les traces d'un certain niveau économique au IV^e siècle à Parme (par exemple la *Casa degli stucchi* et la *domus* de la *Piazza del Duomo*)⁹ ; il contraste en même temps avec ce que nous avons dit de Bologne ou Suse, où une contraction de la ville — qui n'est toutefois pas parfaitement démontrée — indiquerait une phase de crise précisément au tournant du IV^e siècle¹⁰.

⁶ VERA, 2003, pp. 275-329.

⁷ Ambr., *ep.* XXXIX, 3 (années 387-394) ; Hier., *ep.* I, 3 (année 374).

⁸ La ville récupérera au IV^e siècle un rôle fondamental de connexion fluviale entre Milan, capitale impériale, et l'Adriatique, avec comme destination ultime Rome.

⁹ BIANCHI, CATARSI DALL'AGLIO (éds.), 2004, pp. 36-37.

¹⁰ ORTALLI, 1992, pp. 557-605.

LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

LES MURAILLES, DÉCOR ET *DIGNITAS URBIUM* :
LA CISALPINE COMME RÉGION MILITARISÉE DE L'EMPIRE

Entre la seconde moitié du III^e siècle et le début du IV^e siècle, la Cisalpine devint donc une grande région militarisée. Le nouveau rôle politique et militaire de la Cisalpine et l'influence de Milan, qui était *de facto* capitale de l'Empire occidental et qui propageait dès lors ses impulsions politiques, économiques et culturelles — et aussi chrétiennes — sur les communautés de la Plaine Padane centrale¹¹, entraînent plusieurs innovations : les régions alpines sont dotées d'un système complexe de fortifications destinées à contrôler les points d'accès orientaux de l'Italie (qui deviendront les *claustra Alpium Iuliarum*)¹², tandis que la plaine accueille des troupes impériales et des unités auxiliaires, des fabriques d'armes et d'uniformes¹³, et de nouveaux ateliers monétaires sont créés à Milan, Pavie et Aquilée¹⁴.

Le nouveau cadre géopolitique fit que dans la Cisalpine, la région cispadane devint périphérique par rapport à l'axe routier développé au pied des montagnes, le long duquel se succédaient les villes stratégiquement importantes situées au débouché des cols des Alpes (par exemple Oderzo, Vérone, Brescia, Bergame, etc.), et qui reliait les points d'accès occidental (Aoste/Turin) et oriental (Aquilée) de l'Italie. La zone cispadane était également excentrée par rapport au système fluvial et lagunaire basé sur le Pô, de Pavie à Ravenne, et utilisé tant pour les transports commerciaux que pour les communications de l'État.

Dans ce contexte, certaines villes furent amenées par le pouvoir impérial à restaurer leurs murailles, dont un nombre important remontait au temps des colonies et de la municipalisation, et était désormais abandonné. Dans certains cas, les remparts furent étendus et renforcés : ainsi à Milan, sur commande de Maximin qui en avait fait sa capitale¹⁵, et à Vérone, où la muraille fut restaurée sur ordre de Gallien en 265¹⁶ et l'amphithéâtre entouré d'un nouveau mur. Aux III^e et IV^e siècles, à Oderzo, une poterne fut restaurée et à Vicenza, on adossa une tour à la courtine pour la renforcer¹⁷. Crémone au III^e siècle disposait encore de puissants remparts¹⁸, renforcés vraisemblablement lors de la guerre civile de 69¹⁹. En Émilie, les murailles de Parme ont peut-être été restaurées

¹¹ CRACCO RUGGINI, 1990, pp. 17-23. Le cas de Milan ne sera pas traité en détail dans ces pages en raison de ses particularités archéologiques et historiques.

¹² BIGLIARDI, 2004, pp. 318-371.

¹³ JAMES, 1988, pp. 257-331.

¹⁴ CRAWFORD, 1984, pp. 249-254 ; CRACCO RUGGINI, 1987, pp. 201-223.

¹⁵ BACCHETTA, 2008, p. 52.

¹⁶ *CIL*, V, 3329 = *ILS*, 544.

¹⁷ BONETTO, VENTURINI, ZAGHETTO, 2009.

¹⁸ VERA, 2003, p. 305.

¹⁹ Crémone, considérée comme une place stratégique, fut pillée et détruite par les légions flaviennes, ce qui, d'après Tacite, mena ensuite Vespasien à agir en ordonnant sa reconstruction, *hist.* III, 34, 2.

en 270²⁰. À Modène, des fouilles récentes ont révélé qu'à l'occasion du conflit entre Maxence et Constantin, les murailles républicaines en briques avaient été renforcées par la construction de tours rectangulaires externes en blocs de pierre et en briques de remploi²¹. Dans d'autres cas, comme à Aquilée, nous savons que les murs existaient en 238, même s'il est difficile de préciser s'il y a continuité avec l'enceinte suivante datant de l'Antiquité tardive. Il reste encore beaucoup d'incertitudes sur la chronologie des enceintes de Bologne (data-bles autour des III^e-IV^e siècles)²², de Brescia (IV^e siècle)²³ et de Suse (au III^e ou au début du IV^e siècle)²⁴. Rimini fut dotée de nouvelles murailles en briques²⁵ immédiatement après les incursions alémaniques du début de la seconde moitié du III^e siècle, dont des traces auraient été mises au jour²⁶.

Bien que certaines villes semblent être restées sans fortification²⁷, ce qui pourrait indiquer que la présence de murailles comme la contraction des centres urbains ne doivent pas être considérées comme un indice de crise au III^e siècle, mais doivent être replacées dans le contexte de courants contradictoires dus à des circonstances environnementales précises, on observe de façon générale une tendance à la création de structures défensives qui, en Cisalpine, paraît se développer surtout du IV^e au VI^e siècle.

LES CITÉS DE LA CISALPINE : QUELQUES CAS D'ÉTUDE

La cartographie des cités de l'Italie septentrionale proposée dans la synthèse de B. Ward-Perkins sur la survivance des cités romaines en Italie du III^e au IX^e siècle²⁸ met en évidence la longue survivance de certains centres, l'abandon de certains autres et de nouvelles fondations. Bien que centrée sur le IX^e siècle, elle contient en réalité des informations à caractère diachronique : elle est, de fait, la carte de la vie et de la mort des cités du nord de l'Italie. L'apport de ce travail, dont les conclusions générales n'ont pas été contredites par les récentes fouilles archéologiques, est, aujourd'hui encore, considérable puisqu'il met en évidence, par exemple, deux tendances contrastées, dont on a déjà fait mention, aux deux extrémités du nord de la péninsule. Dans le Piémont méridional et la région apennino-émilienne, l'on observe, dès le III^e siècle, une désurbanisation expliquée par un maillage des cités fondées à l'époque impériale trop dense et non viable sur le long terme. En Vénétie, le nombre de cités abandonnées fut sans aucun doute inférieur et

²⁰ VERA, 2009, p. 280 n. 332, avec la bibliographie antérieure.

²¹ LABATE, PELLEGRINI, 2009, pp. 55-57.

²² BROGIOLO, GELICHI, 1998, p. 55 avec la bibliographie de référence.

²³ BROGIOLO, 1993, pp. 52-55.

²⁴ MERCANDO, 1993, pp. 125-132 ; BROGIOLO, GELICHI, 1998, p. 58 ; BARELLO, 2011, p. 33.

²⁵ ORTALLI, 2004, pp. 142-144.

²⁶ Voir la *domus del Chirurgo* et la grande *domus di Palazzo Diotallevi* ; ORTALLI, 2000, pp. 512-518.

²⁷ CANTINO WATAGHIN, 1996, pp. 247-251.

²⁸ WARD-PERKINS, 1988.

s'avéra compensé par la création de nouveaux centres destinés à remplacer ceux qui avaient été désertés. Les villes avaient une utilité particulière dans cette zone qui, durant l'Antiquité tardive, se configura très tôt comme une zone de frontière et un district névralgique du point de vue politique. Il suffit de rappeler à cet égard qu'Aquilée était le siège d'un des plus importants archiépiscopats, et que les Byzantins et les Lombards se la disputèrent dès le milieu du ^{vi}^e siècle.

SEGUSIO/SUSE

Le forum de Suse semble installé sur une terrasse surélevée au centre de laquelle était situé le haut podium du temple, entouré sur trois côtés par une *porticus* à trois bras, elle-même appuyée sur un cryptoportique (fig. 2). L'histoire du complexe aux ⁱⁱⁱ^e et ^{iv}^e siècles est marquée par un événement traumatisant, qui en provoqua la destruction quasi totale et pourrait être lié à une incursion barbare ou à l'assaut des armées de Constantin. Cet épisode est en lien avec la construction de la muraille tardo-antique, dont la chronologie est encore incertaine mais qui dut probablement soutenir l'assaut de Constantin contre Maxence en 312²⁹ : l'enceinte exclut en effet du centre fortifié le

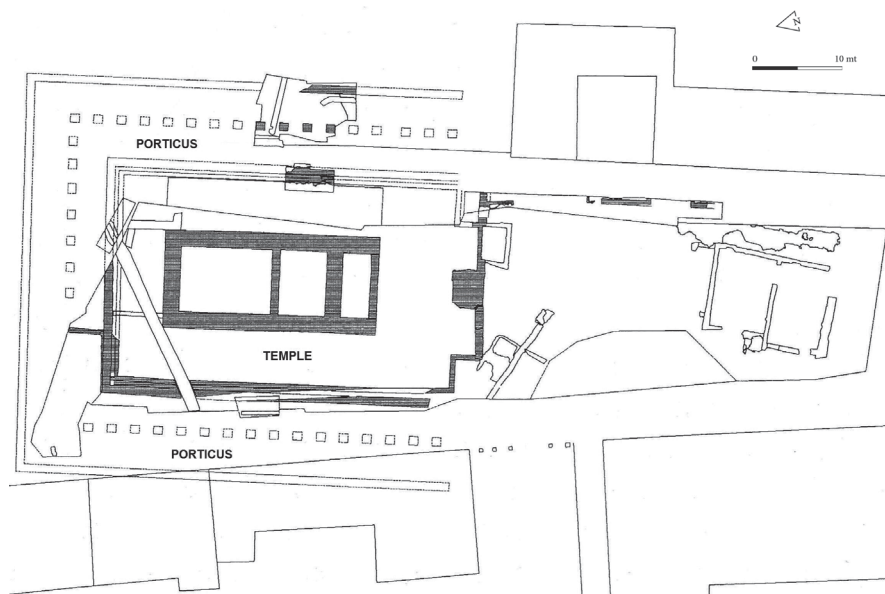


FIG. 2. — Segusio/Suse : planimétrie du temple du forum de la ville et de ses porticus annexes ; image réélaborée d'après BARELLO, 2011

²⁹ BARELLO, 2011, p. 33.

secteur ouest de la ville. Il est donc très probable que, dans ce contexte, toutes les structures du forum furent démolies pour des raisons stratégiques, comme le suggèrent également les nombreux remplois d'éléments architecturaux, d'inscriptions et de sculptures dans la courtine³⁰. Ces interventions, selon F. Barello, réduisirent certainement la fonction urbaine du centre piémontais, qui, dès ce moment, se présenta davantage comme un avant-poste fortifié³¹.

BRIXIA/BRESCIA

La vitalité de la cité au III^e siècle encore est attestée par la découverte en 1826 d'un dépôt de bronzes dissimulé volontairement près du *Capitolium*. Dans ce matériel abondant et hétérogène, plusieurs portraits impériaux sont apparus dont une tête de Septime Sévère, ainsi que des portraits dont l'attribution reste hypothétique mais qui doivent vraisemblablement être attribués soit aux tétrarques soit à Probus (276-282), Claude le Gothique (268-270) ou Aurélien (270-275)³², des souverains qui sont justement tous actifs dans le nord de l'Italie. Ce groupe de portraits, ainsi que l'exceptionnelle statue de Victoire (datable, de l'époque flavienne)³³, suggère une présence concrète et durable du culte impérial dans la zone du *Capitolium* ou en tout cas à proximité immédiate du forum, ce qui démontre que le complexe jouait encore un rôle central et accueillait les activités religieuses et civiles. Cela apparaît clairement au travers des interventions répétées dans la zone capitoline, en particulier à l'arrière du théâtre³⁴, qui est encore l'objet de transformations à la fin de l'époque antonine ou au début de l'époque sévérienne, peut-être à l'occasion de l'agrandissement de la *cauea* du théâtre (fig. 3). À cet endroit, dans un rapport de proximité significatif et idéal avec le *Capitolium*, S. De Maria voit une sorte d'*Augusteum*³⁵ en raison des nombreux *tituli* impériaux (d'Auguste à Caracalla) retrouvés dans la zone, qui était peut-être encore le lieu d'exposition des portraits en bronze du IV^e siècle.

Enfin, le moment et les raisons de la constitution du dépôt des bronzes près du *Capitolium* sont encore à déterminer : si les bronzes ne semblent pas aller au-delà du début du IV^e siècle, l'abandon et la destruction du temple peuvent être datés de la fin du même siècle, comme le suggèrent quelques interventions de restauration dans les pavements en marbre du temple et les objets d'un dépôt votif,

³⁰ MERCANDO, 1993, pp. 71-78, 95, 98.

³¹ BARELLO, 2011, p. 34.

³² À Brescia, Aurélien est aussi mentionné dans une base de statue qui lui fut dédiée en 275 par l'*ordo Brixianorum* (CIL, V, 4319), ainsi que dans une dédicace ultérieure qui mentionne un *praepositus* des *Equites* (CIL, V, 4320).

³³ La sculpture doit probablement être mise en relation avec la victoire remportée par Vespasien sur l'armée de Vitellius près de Crémone en 69, un succès qui fut à l'origine des travaux de construction du nouveau complexe monumental du forum et du *Capitolium* de Brescia, inauguré en 73, voir CIL, V, 4312.

³⁴ ROSSI, 2007, pp. 208-213.

³⁵ DE MARIA, 2005, pp. 171-172.

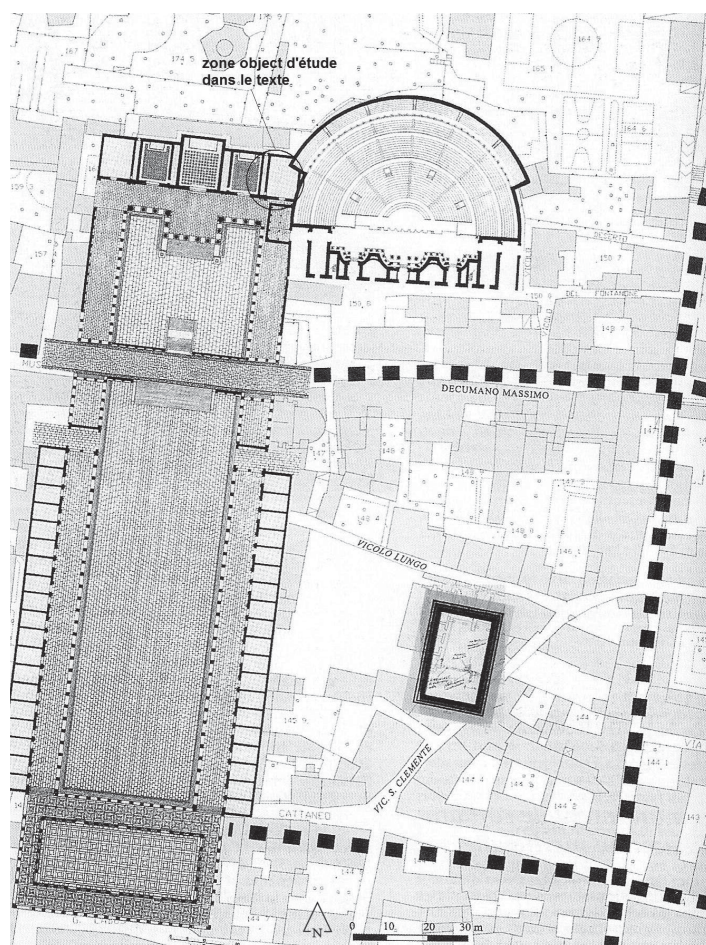


FIG. 3. — *Brixia/Brescia* : planimétrie de la région du forum, Capitole et basilique en rapport avec le théâtre de la ville ; image réélaborée d'après BACCHETTA, 2008

contenant des monnaies allant jusqu'à l'époque de Probus³⁶. Certes, l'impression qui émerge de l'ensemble des données archéologiques est celle d'une ville qui, durant le III^e siècle et l'Antiquité tardive, devait être au centre de l'intérêt impérial, ce qui garantissait indirectement le fonctionnement des espaces publics. Les raisons de cette importance sont à rechercher dans une position stratégique entre les cols des Alpes et la plaine padane, une zone de passage des hommes et des marchandises qui se concentre autour de la zone publique du forum.

³⁶ Rossi, 2002, pp. 217-226 ; Morandini, 2008, p. 182.

LES FORUMS DE LA REGIO X ORIENTALIS

Les témoignages architectoniques relatifs à la première moitié du II^e siècle sont peu nombreux : parmi ceux-ci, une inscription d'Aquilée fait allusion à la reconstruction d'un édifice public peut-être lié au forum³⁷. Une synthèse récente sur les forums de la région depuis l'époque flavienne jusqu'au IV^e siècle, due à M. Verzár-Bass, révèle que « al di là di erezioni di statue onorarie, nessun intervento rilevante risulta essere realizzato nei fori della Cisalpina orientale »³⁸.

Les travaux urbains de restauration devinrent plus importants à la suite des incursions des Quades et des Marcomans dans la seconde moitié du II^e siècle, dont les sources littéraires rappellent les effets sur plusieurs centres de la *regio X*. *Opitergium*/Oderzo aurait été rasée, Aquilée assiégée³⁹. Ces faits sont peut-être confirmés par une série d'interventions décelées à *Bellunum*/Belluno où divers fragments architecturaux liés à des édifices du forum sont en partie datables de l'époque antonine⁴⁰. On a aussi mis en rapport avec ces événements des réfections attestées à *Iulia Concordia* par l'épigraphie⁴¹ et à Aquilée⁴² par la restauration du portique est du forum⁴³. Des travaux d'époque antonine, certes limités et dont le lien avec le *timor Marcomannicus* n'est pas assuré, sont aussi attestés pour la basilique de Trieste, où toute l'aire capitoline, à en juger par une série d'inscriptions et de statues honorifiques dédiées à des personnages de premier plan, semble dans une phase de rénovation édilitaire⁴⁴. C'est peut-être dans ce même climat politico-culturel qu'il convient de situer aussi l'ample restructuration du forum et de la basilique de *Iulium Carnicum*/Zuglio. Quel qu'ait été l'impact destructeur des incursions barbares de cette période — on tend aujourd'hui à le redimensionner —, il est certain que celles-ci mobilisèrent une importante série d'interventions de restauration des différents espaces civiques de la *regio X*. Cette vague de travaux de réfection fut accompagnée d'une large propagande impériale qui, aux époques antonine et sévérienne, passe aussi par l'iconographie en adoptant le motif de Jupiter Ammon et de Méduse avec une fonction apotropaïque et anti-barbare dans la décoration architecturale de nombreux forums de la région adriatique (Aquilée, Oderzo, Concordia, Trieste, Pola, Zara, *Celeia*/Celje)⁴⁵.

³⁷ *CIL*, V, 854. ZACCARIA, 1990, p. 154.

³⁸ VERZÁR-BASS, 2011, p. 200.

³⁹ Amm., XXIX, 6, 1 ; *SHA*, *Pius*, XIV, 1-2 ; Cass. Dio, LXXI, 3, 2 ; Lukianos, *Alexander* XLVIII ; Eutr., VIII, 10.

⁴⁰ À Belluno, une statue de Marc Aurèle, dédiée par l'*ordo decurionum* sur le forum, peut être interprétée comme un signe de reconnaissance dû à l'intérêt dont le prince avait peut-être fait montre envers la reconstruction de la ville, *CIL*, V, 2040.

⁴¹ *IR Concord* 36 = *AE*, 1995, 586 = *AE*, 2008, 568.

⁴² ZACCARIA, 2002, pp. 75-79.

⁴³ VERZÁR-BASS, 2011, p. 201.

⁴⁴ *InscrIt*. X, 25 ; *CIL*, V, 532 = *InscrIt*. X, 4, 31 ; *CIL*, V, 546 = *InscrIt*. X, 4, 55.

⁴⁵ ZACCARIA, 2002, p. 79.

À l'époque sévérienne, on connaît des interventions pour les basiliques d'Aquilée (notamment aux colonnades des portiques), de Vérone et d'Oderzo⁴⁶, tandis qu'à Zuglio, on reconstruit au même moment les thermes, détruits par un incendie, et le *macellum*⁴⁷.

Durant l'Antiquité tardive, Aquilée, après une période de dégradation renseignée par l'archéologie, présente une remarquable activité architecturale. L'attention aux espaces publics tient à l'importance de la ville qui, à l'époque constantinienne, accueille un palais et devient un siège épiscopal. Il faut probablement dater après l'édit de Milan de 313 l'imposant complexe ecclésiastique de l'évêque Théodore, réalisé en même temps qu'une première restauration du forum⁴⁸. Mais d'autres interventions se succèdent peu après le milieu du IV^e siècle, ainsi que l'attestent les inscriptions du *corrector Venetiae et Histriae*, Septimius Theodulus⁴⁹, découvertes au forum ; plus tard dans le courant du siècle, on travaille encore dans la basilique civile, d'où provient la tête de l'empereur Constance Galle⁵⁰.

PARMA/PARME

Les études, sans être unanimes toutefois⁵¹, situent vers 270, l'érection d'une enceinte au périmètre restreint, qui n'entourait plus qu'une zone égale à celle d'époque augustéenne⁵². Les traces d'incendie et de destruction attribuables à cette période sont nombreuses : plusieurs quartiers résidentiels, désormais à l'extérieur des murs et donc peu sûrs, furent abandonnés et devinrent des carrières de matériaux. Il semble que le théâtre et l'amphithéâtre connurent le même sort. Ce dernier semble perdre assez tôt sa fonction de lieu de *spectacula*. Les nécropoles qui occupent alors les environs sont la trace pour les fouilleurs, d'une affectation différente des espaces urbains limitrophes aux deux édifices et par conséquent des édifices mêmes. Les nouvelles conditions de vie dans l'habitat intra-muros se perçoivent dans les restaurations effectuées avec des matériaux pauvres et de récupération. Ces données ont été interprétées comme la preuve de la dégradation du cadre économique général et des transferts de propriété⁵³. À cette vision « catastrophiste » s'oppose l'analyse numismatique qui reflète une abondante circulation (monnaies divisionnaires en bronze ou en cuivre avec un faible pourcentage d'argent) durant la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du IV^e. La variété des centres de production (Rome, Vienne, Milan, Pavie,

⁴⁶ Sur Vérone : FROVA, CAVALIERI MANASSE, 2005, pp. 184-190 ; sur Oderzo : TIRELLI, 1995, p. 224 ; sur Aquilée : TIUSSI, 2011, pp. 176-177.

⁴⁷ VERZÁR-BASS, 2011, p. 202 avec la bibliographie de référence.

⁴⁸ BISCONTI, 2005, pp. 85-86 ; CUSCITO, 2012, pp. 94-100.

⁴⁹ LSA 1233, 1234, 2659.

⁵⁰ BERTACCHI, 1990, pp. 213-214, n° 3f.3a.

⁵¹ VERA, 2009, pp. 280-282.

⁵² BIANCHI, CATARSI DALL'AGLIO (éds.), 2004, pp. 26-27.

⁵³ CATARSI, 2006, pp. 21-34.

pour s'en tenir au III^e siècle) s'accorde bien avec des échanges à caractère commercial et militaire typiques de l'époque et qui ne peuvent, comme on l'a dit plus haut, être exclusivement interprétés comme des facteurs de dépression⁵⁴.

Par ailleurs, les nombreuses décorations architecturales de Parme (malheureusement souvent retrouvées dans des contextes de remploi) constituent la plus vaste documentation d'architecture publique des II^e et III^e siècles en *Aemilia*. Outre que ces décorations appartiennent à trois complexes édilitaires (temples, théâtre, nymphées)⁵⁵, il s'agit surtout de matériaux absolument inhabituels, du point de vue de la typologie et de la qualité, dans le paysage de la Cispadane, qui indiquent une activité de construction publique importante et, par conséquent, une certaine prospérité de la ville en une période généralement considérée comme un temps de ralentissement. On a utilisé des marbres travaillés dans des centres de production d'Asie mineure, avec des formules stylistiques qui s'inscrivent dans le sillage culturel de l'*Vrbs*. Quant aux commanditaires, nous ne disposons d'aucune information à leur sujet. Si, dans l'absolu, le modèle général pour la Cisalpine est celui d'une phase de « fatigue » des communautés civiques, on peut vraisemblablement retenir que de telles entreprises édilitaires sont le fruit d'interventions extérieures au cadre local.

VELEIA

Le petit municipe de *Veleia*, situé sur les Apennins, entre l'Émilie et la région tyrrhénienne, semble avoir joui, encore, durant le III^e siècle, d'une certaine vitalité. En effet, le long du portique est du forum, les décurions décidèrent d'ériger deux statues honorifiques dédiées à des personnages de la famille impériale (fig. 4). La base de la première présente une double dédicace, à Tranquillina, l'épouse de Gordien III, d'un côté, et à l'empereur Probus de l'autre⁵⁶ (env. 238/241 et 276) ; la seconde base était en revanche dédiée à Aurélien⁵⁷ (270). À cela, il faut ajouter au moins trois autres dédicaces fragmentaires en marbre : la première, en l'honneur de Gordien III⁵⁸, a été remployée sur le côté opposé comme dédicace à Gallien (239 et 261/268) ; la seconde honore Claude le Gothique⁵⁹ (269). Du point de vue archéologique, il n'est pas facile de comprendre si des travaux ont été réalisés sur le forum de la ville. Par déduction, on peut supposer que l'*ordo* local qui a dédié toutes ces inscriptions, jouissait encore en pleine « crise », d'une certaine capacité décisionnelle et économique, qui se reflète dans des interventions qui ne présentent certes pas une monumentalité exceptionnelle, mais qui n'en servent pas moins toujours l'*ornamentum urbis*, en continuité, du reste, avec ce qui est attesté pour les I^{er} et II^e siècles⁶⁰. Sur ce point, il faut nécessairement recourir à

⁵⁴ BIANCHI, CATARSI DALL'AGLIO (éds.), 2004, pp. 42-46.

⁵⁵ DE MARIA, 2000, p. 297.

⁵⁶ *CIL*, XI, 1178a/b.

⁵⁷ *CIL*, XI, 1180.

⁵⁸ *CIL*, XI, 1177a/b.

⁵⁹ *CIL*, XI, 1179.

⁶⁰ DE MARIA, 2004, pp. 486-487.

l'interprétation : l'opération de remploi de matériaux préexistants pour certaines dédicaces sur le forum de la ville (*CIL*, XI, 1177a/b) a été interprétée comme un acte qui, tout en reflétant la survie d'une classe de possédants, trahirait une situation économique au bord de l'écroulement et le processus subséquent d'abandon du site. Pour corroborer l'hypothèse, on a mis en évidence la quantité réduite — non pas l'absence, cependant — de matériel de l'Antiquité tardive (IV^e-V^e siècles) retrouvé dans la zone du forum et à proximité de celui-ci⁶¹. Mais ces données sont-elles à ce point univoques ?

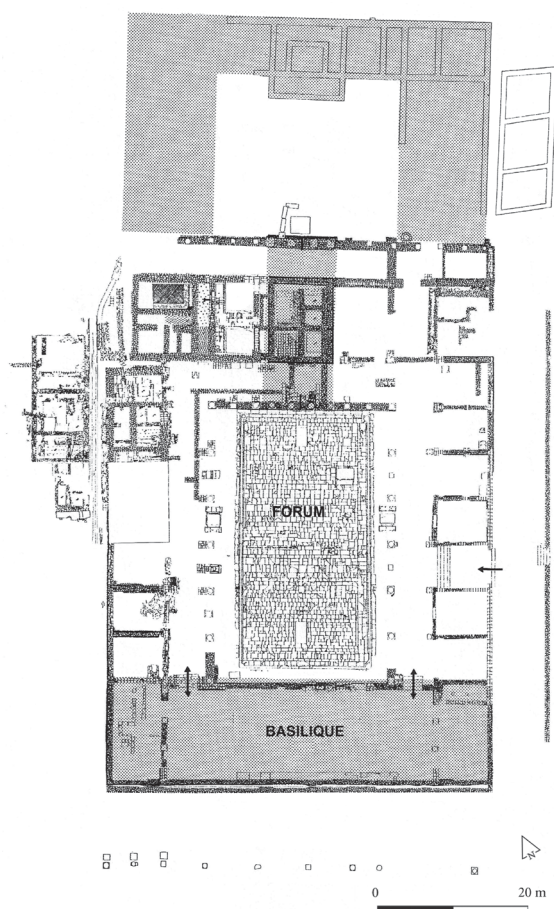


FIG. 4. — *Veleia* : planimétrie du forum du municipes qui intègre l'hypothèse de restitution de l'aire sacrée au nord ; image réélaborée d'après DE MARIA, 2005

⁶¹ MARINI CALVANI, 1992, pp. 321-322.

MUTINA/MODÈNE

Malgré la profondeur exceptionnelle des niveaux antiques qui les rend difficilement accessibles, les récentes interventions archéologiques à Modène n'en révèlent pas moins une ville active et fonctionnant encore selon les paramètres du monde antique au moins jusqu'au v^e siècle. Sans aborder la question de l'enceinte, déjà évoquée précédemment, mentionnons plusieurs bases de statues retrouvées peut-être à proximité du forum (dont la localisation est incertaine, voir ci-dessus) : à côté d'Hadrien⁶² sont célébrés Numérien (283-284)⁶³ et Constance II (350-361)⁶⁴, dont on a retrouvé quelques fragments de la statue en bronze doré⁶⁵. La présence de ces dédicaces des III^e et IV^e siècles (celle d'Hadrien fut remployée comme piédestal pour la base de la statue de Constance II) sur les zones publiques monumentales⁶⁶ est attestée ailleurs en Cisalpine, à *Veleia* et à Luni, à une période durant laquelle il restait essentiel de créer le consensus dans des endroits encore très fréquentés.

LUNA/LUNI

Ce fut une ville riche⁶⁷, surtout à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., quand commença l'exploitation intensive des marbres des Alpes Apuanes, et elle se maintint au moins jusqu'au IV^e siècle quand un séisme en provoqua vraisemblablement le déclin, qui se poursuivit jusqu'à son abandon définitif au Haut Moyen Âge. Deux aires publiques méritent notre attention. La première, au nord-ouest de la ville, est centrée sur le « Grand Temple » dédié à la déesse Luna et remonte à l'époque de la fondation de la colonie. Restructuré une première fois à l'époque augustéenne, il fut probablement reconstruit dans la première moitié du III^e siècle par Caracalla (ou Héliogabale), d'après une inscription placée sur l'entablement.

Toutefois, parmi les aires publiques, le rôle principal fut certainement dévolu à l'*area Capitolina*. Elle prit son aspect actuel vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., quand l'aile est de la *porticus triplex* fut partiellement transformée en une basilique rectangulaire (fig. 5). L'archéologie, dans le secteur de la basilique⁶⁸, met en évidence de nombreux remplois dans des structures plus tardives, parmi lesquels une série importante de dédicaces, souvent fragmentaires, en l'honneur d'empereurs du III^e siècle (Trébonien, Volusien, Salonin, Maximien et trois autres anonymes,

⁶² CIL, XI, 825.

⁶³ CIL, XI, 827.

⁶⁴ CIL, XI, 828. La base fut retrouvée in situ.

⁶⁵ REBECCHI, 1986, pp. 890-895.

⁶⁶ Les informations concernant la découverte décrivent une zone pavée en marbre recouverte de nombreux restes architectoniques, au centre de Modène : on a émis l'hypothèse qu'il s'agit de l'*area forensis* ou d'un *Caesareum* ; CATTANI, 1989, pp. 427-429 n° 247.

⁶⁷ Même si, techniquement, Luni devrait faire partie de la *regio VII*, elle a souvent été associée aux études sur la Cisalpine à cause de ses rapports étroits avec les aires ligures et padanes.

⁶⁸ DURANTE, 2007, pp. 75-87.

dont deux frappés de *damnatio memoriae*)⁶⁹. Les dessins des fouilles du XIX^e siècle montrent que beaucoup de bases de statues étaient placées dans les entrecolonnements extérieurs ou adossées aux pilastres intérieurs du portique ; quoi qu'il en soit, de telles données montrent une certaine vitalité de la cité encore en plein III^e siècle. À l'appui de cette thèse, on peut citer les découvertes en 1889 de neuf bases inscrites et deux anépigraphes, toutes remployées lors de la construction de la basilique paléochrétienne au début du V^e siècle⁷⁰. Il s'agit d'un ensemble statuaire provenant d'un même édifice démantelé à la fin du IV^e siècle, comme l'indique le *terminus post quem* donné par l'inscription la plus récente, datée de 366⁷¹. Toutes les inscriptions se rapportaient à des nobles locaux, mais deux bases furent remployées pour honorer, au fil des ans, cinq empereurs et une impératrice : la statue proto-

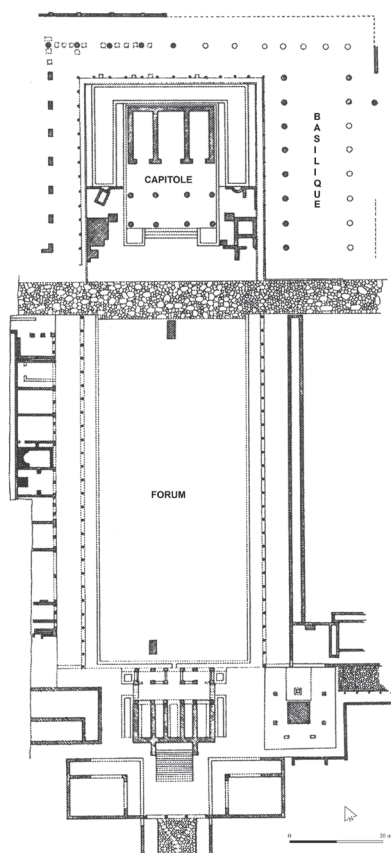


FIG. 5. — Luna/Luni : planimétrie du forum et de l'*area Capitolina* de la colonie ; d'après DE MARIA, 2005

⁶⁹ ANGELI BERTINELLI, 1985-1987, pp. 525-540.

⁷⁰ CADARIO, 2014, pp. 94-97.

⁷¹ CIL, XI, 6958.

impériale du notable local M. Turtellius Rufus fut réattribuée par l'*ordo Lunensium* à l'empereur Tacite (276), et par la suite à Carinus (en 283), tandis qu'une autre base, appartenant au *Iluir* et questeur proto-impérial M. Pescennius, fut dédiée à la femme de Carinus, Magna Urbica. Les deux bases changèrent une fois encore de dédicace, celle de Turtellius étant attribuée à Dioclétien (en 286) et celle de Pescennius à Galère (entre 293-295) ; enfin, cette dernière fut définitivement dédiée à Maxence (311-312)⁷². Pour avoir comparé leurs dimensions et leur style avec ceux de bases et d'éléments décoratifs retrouvés dans la *porticus*, M. Cadario estime avec vraisemblance que toutes ces bases proviennent de l'*area Capitolina*, une zone qui était certainement déjà abandonnée à la fin du IV^e siècle et dès lors dépouillée de certains de ses matériaux, qui furent réutilisés dans la nouvelle basilique⁷³.

De ces éléments, on peut conclure que durant tout le III^e siècle, la *ciuitas* fut en mesure non seulement de procéder à la restauration, voire à la reconstruction, du temple de la déesse Luna (à l'époque sévérienne), mais aussi de préserver le forum en tant qu'espace d'exposition des *ornamenta urbis*, en n'effectuant toutefois que des réadaptations ponctuelles, et non en mettant en œuvre des programmes architecturaux et sculpturaux nouveaux et exigeants tels que ceux adoptés, par exemple, au forum d'Aquilée.

CONCLUSIONS PROVISOIRES

LA VARIÉTÉ COMME PRISME DE LECTURE

À partir de l'époque d'Auguste, les villes de Cisalpine, désormais largement romanisées, profitèrent de leur position géographique de relais économiques avec les provinces environnantes, augmentant ainsi une prospérité répandue sur tout le territoire. Cela apparaît de façon évidente, durant tout le I^{er} siècle, dans la réalisation de grands ensembles monumentaux : forums, complexes thermaux, théâtres et amphithéâtres fleurissent dans de nombreuses cités du nord de la péninsule. Les constructions résidentielles ne sont pas en reste, de même que la monumentalisation des nécropoles et la prolifération des statues honorifiques de notables et d'empereurs. C'est à partir de l'époque flavienne, avec une accentuation au début du II^e siècle, que la situation semble lentement changer, comme l'indiquent les données sur les propriétés foncières. En effet, si les lettres de Pline le Jeune nous donnent à connaître une riche classe de grands *possessores*, pleinement intégrée dans le milieu municipal et souvent impliquée dans l'administration provinciale, les *Institutiones Alimentariae*, attestées directement ou indirectement en particulier la apennine de la *regio VIII*, à *Veleia*⁷⁴ suggèrent la souffrance de la petite propriété foncière. En rapport avec cette situation, on

⁷² *CIL*, XI, 6956-6957.

⁷³ CADARIO, 2010, p. 102.

⁷⁴ D'un avis opposé ROSSIGNANI, SACCHI, 2012, p. 21 n. 41 avec la bibliographie de référence.

a noté une diminution progressive des témoignages monumentaux et artistiques⁷⁵, interprétée dans certains cas comme le signe d'une saturation généralisée de l'activité de construction, en raison de l'absence de symptômes d'une crise commerciale, que dément la présence importante de matériaux d'importation⁷⁶. Un coup d'arrêt plus clair dans le développement de la *Venetia* doit ensuite, semble-t-il, être mis en rapport avec les guerres contre les Marcomans, menées par Marc Aurèle et Lucius Verus (161-180), et avec les épidémies qui s'ensuivirent et assombrirent ces années, événements connus par les textes⁷⁷ et qui semblent confirmés par l'archéologie dans diverses villes du Nord-Est.

Mais les savants n'admettent pas unanimement que toute la Cisalpine se trouvait réellement en difficulté⁷⁸, certains considérant la crise comme une image déformée résultant du caractère partiel de la documentation archéologique, dû à la continuité de la vie des cités et à la comparaison implicite avec l'extraordinaire monumentalisation que connaît la région au I^{er} siècle. En ce sens, l'activité de construction résidentielle ainsi que la quantité d'attestations épigraphiques et de flux commerciaux sembleraient inviter à une position plus prudente quant à la possibilité d'une phase de récession dès le I^{er} siècle, bien que les données soient loin d'être univoques en raison de la diminution incontestable des vestiges de monuments funéraires. Il faut souligner, toutefois, qu'une certaine reprise de l'initiative dans l'activité publique s'observe de façon générale à la fin du II^e et au début du III^e siècle, à l'époque sévérienne. Cette reprise est attestée notamment à Milan par les colonnes de San Lorenzo (provenant peut-être d'un temple et remployées au IV^e siècle)⁷⁹ ; à Brescia par les réaménagements du théâtre⁸⁰ ; à Crémone par le chapiteau orné de paires de lions de la Via Cesare Battisti ; à Bergame par la restauration de l'édifice monumental de la Via Colleoni, interprété comme la basilique civile⁸¹ ; à Aquilée par la monumentalisation du forum, et à Parme par quelques corniches et entablements d'édifices publics en marbre de Proconnèse.

Au III^e siècle, le choix de la Cisalpine comme territoire de stationnement et ensuite de résidence impériale eut des retombées évidentes sur divers centres urbains, particulièrement Milan, Vérone et Aquilée, mais aussi Brescia, qui

⁷⁵ Pour Vérone, FROVA, CAVALIERI MANASSE, 2005, p. 191 ; en général, GROS, 2000, pp. 323-325.

⁷⁶ Le cadre proposé ici est nécessairement vague et général, puisqu'il comprend toute la Cisalpine ; certains contextes, comme celui de Milan au II^e siècle, présentent en effet des situations de croissance urbaine à partir du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque des Sévères, une croissance va même s'accroissant dans la seconde moitié du I^{er} siècle ; ROSSIGNANI, SACCHI, 2012, pp. 118-121.

⁷⁷ Cass. Dio LXXI, 3, 2 ; Amm. XXIX, 6, 1.

⁷⁸ Certains parlent, à tort, d'une menace éphémère et plus considérable en raison de l'inquiétude suscitée dans l'opinion publique italique que pour les dommages effectivement causés ; VERA, 2003, p. 282. Quoi qu'il en soit, les dégâts durent être à la hauteur de l'angoisse si, en 168-169, probablement à la suite de la destruction d'Oderzo, les populations de la région de Crémone dédièrent aux deux princes, en signe de reconnaissance, la célèbre statue en bronze de la Victoire debout sur un globe, trouvée en 1836 près de *Bedriacum*/Calvatone, *CIL*, V, 4098.

⁷⁹ ROSSIGNANI, 1989, pp. 21-57.

⁸⁰ FROVA, 1994, pp. 347-365.

⁸¹ FORTUNATI, 2007, pp. 498-501.

conserve un écho de la présence des princes avec les statues en bronzes représentant au moins deux empereurs illyriens confrontés aux turbulences militaires de l'époque. Malgré cela, la situation d'insécurité générale est confirmée concrètement en bien des endroits par les nombreuses découvertes de trésors et de dépôts de monnaies et d'objets précieux, cachés au moment du péril et jamais récupérés⁸². Par la suite, le choix de Maximien de s'installer à Milan (286-291), pour des raisons stratégiques et défensives, entraîna en général une plus grande stabilité de la région et améliora les conditions économiques au moins pour toute la durée du iv^e siècle. C'est ainsi du moins que se profile le contexte historique ; qu'en est-il des données archéologiques relatives aux centres publics ?

La synthèse des données exposées, bien qu'inégales selon les villes, confirme le cadre général déjà tracé par B. Ward-Perkins : le territoire cisalpin semble en effet évoluer selon des directives stratégiques qui, du ii^e au iv^e siècle, placent l'axe Aquilée-Vérone-Milan (et, dans une perspective plus large, celui Orient-Gaules) sur un plan de développement plus important par rapport à la position marginale des régions à proximité du Pô (Bas-Piémont, Crémone, Mantoue) et à la Cispadane. Pour synthétiser, la façon dont les espaces civils continuent à fonctionner s'avère donc souvent très variable, même s'ils montrent une plus grande vitalité et une réelle capacité de renouvellement le long de cet axe stratégique établi au pied des montagnes, et reliant la Ligurie et la Vénétie. En effet, c'est le long de cette route principale et des voies de pénétration qui, venant des Alpes, convergent vers celle-ci, à la hauteur de villes dotées de positions stratégiques, que se déroulent les principaux mouvements politiques et militaires, et se déploie une activité économique vitale, qui s'exprime également dans le domaine de l'entretien des espaces monumentaux.

Au terme de notre examen, il s'avère que de la fin du ii^e siècle à la première moitié du iv^e, la majeure partie des centres publics des cités de Cisalpine connaît une certaine vitalité : les inscriptions, les portraits, les restaurations de monuments, surtout en rapport avec le nom de l'empereur régnant, sont plutôt fréquents (à Luni, Aquilée, Brescia, *Veleia*, Modène) et dépassent en nombre les témoignages des époques flavienne et antonine. Car, selon nous, le territoire accueillait fréquemment les empereurs qui livraient bataille dans cette Italie du Nord devenue désormais un bastion de Rome.

En ce sens, les honneurs rendus aux empereurs du iii^e siècle ne semblent plus être des déclarations d'adhésion et de loyauté visant à de lointains bénéfices, mais des remerciements ou des exhortations adressés aux princes qui doivent intervenir contre des périls désormais proches. Dès lors, même si les besoins des villes de Cisalpine changèrent au fil du temps suivant l'évolution des conditions socio-politiques, les espaces civiques paraissent rester actifs, bien qu'avec des fonctions réduites ou transformées, et les interventions de réaménagement, de restauration ou autres semblent bien présentes, même si elles sont souvent ponctuelles et ne mettent plus en œuvre des chantiers à l'impact monumental

⁸² Ces turbulences dramatiques touchèrent en général l'Italie du centre et du nord, en particulier le territoire compris entre Milan, Pavie, Crémone et Parme.

comme au I^{er} siècle. Évidemment, les exceptions existent, *in primis* à Milan et Aquilée, qui deviennent chacune, bien qu'à des moments différents, capitale impériale. En effet, si dans le reste des centres cisalpins, comme en Italie en général, on observe des initiatives généralement modestes, à Aquilée les interventions sur la basilique d'époque sévérienne montrent une décoration d'une très grande qualité ayant bénéficié de l'exceptionnel savoir-faire micrasiatique, qui laisse penser que la commande émanait encore des très hautes sphères⁸³ ; de semblables considérations pourraient être formulées à propos du remaniement contemporain de la basilique de Vérone. Plus tard, au début du IV^e siècle, la disparité de dynamisme entre les cités de Cisalpine ressort clairement de la comparaison entre le forum d'Aquilée et l'*area Capitolina* de Luni, deux espaces destinés à la célébration de l'histoire de ces villes. Alors qu'à Aquilée, suivant un programme monumental et exigeant, des inscriptions étaient placées sur l'attique des portiques du forum comme autant de didascalies aux images commémorant les *summi uiri* de la colonie et quelques empereurs, le même objectif était atteint à Luni par le remploi de bases honorifiques proto-impériales.

Pour conclure, le panorama qui émerge de cette synthèse présente des nuances différentes d'une ville à l'autre, mais pas de contrastes forts, si ce n'est à partir du IV^e siècle : en d'autres termes, la Cisalpine ne semble pas connaître du I^{er} au IV^e siècle un phénomène général de dégradation des espaces civiques, lesquels ne sont pas abandonnés ou dépouillés, notamment grâce à la permanence d'un tissu social local de *domi nobiles* soutenu par le pouvoir impérial, et ce de manière différente par rapport à ce qui semble se produire, par exemple, dans quelques cités des *Hispaniae* à la fin du I^{er}, au III^e, puis au V^e siècle⁸⁴. Cela ne signifie certes pas que perdure une situation de sécurité et de richesse comparable à celle du I^{er} siècle, mais il est n'en est pas moins vrai que les modèles interprétatifs du Haut-Empire ne peuvent être appliqués à des périodes historiques différentes à bien des égards, et notamment en ce qui concerne la façon de « vivre » les espaces publics.

La synthèse qui en résulte est donc variée, ambiguë, parfois contradictoire, mais le résultat est sans aucun doute univoque : la transformation de la cité en un système différent par rapport aux paramètres valables pour la fin de la République et le Haut-Empire. Mais ce sont précisément les caractéristiques géopolitiques propres à la Cisalpine des III^e et IV^e siècles qui font que, bien qu'avec de grandes diversités d'une ville à l'autre, cette métamorphose est plus lente par rapport à ce qui se produit, par exemple, à Lucques, où la cité et son territoire présentent des signes de difficultés (abandons, démolitions, etc.) dès la fin du I^{er} siècle, qui s'accroissent fortement au II^e siècle. Dans cette ville, la rapide fragmentation du tissu des édifices publics de la cité julio-claudienne donne lieu à « un archipel d'épaves d'anciennes structures et de constructions nouvelles », qui prépare, au cours du II^e siècle, une nouvelle forme urbaine, guidée non plus par les anciens édifices publics du forum, mais par des structures « de service »,

⁸³ TIRSI, 2011, p. 178.

⁸⁴ Le IV^e siècle, en revanche, voit souvent un renouveau de l'urbanisme des villes ; BOUBE, 2012, pp. 356-357.

comme les thermes édifiés au II^e siècle, dont la centralité sera maintenue par leur transformation en cathédrale dans la ville chrétienne aux IV^e et V^e siècles⁸⁵.

En d'autres termes, pour l'époque en question, si l'on adopte comme paramètre pour l'étude de la survivance des espaces civiques l'analyse structurelle, spatiale et fonctionnelle, le paysage cisalpin présente des modulations au cas par cas, mais est encore généralement capable de garantir la continuité des espaces publics, de leurs structures et de leurs fonctions.

⁸⁵ CIAMPOLTRINI (éd.), 2009, pp. 48-52.